

Jean-Philippe  
**Depotte**

Les jours étranges  
de Nostradamus



Extrait de la publication

folio  
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Jean-Philippe Depotte

Les jours  
étranges  
de Nostradamus

Denoël

Extrait de la publication



Scientifique de formation, passionné d'histoire et de littérature, Jean-Philippe Depotte est né à Lille en 1967. Il a été inventeur « breveté », éditeur de méthodes de langues et directeur de production de jeux vidéo. Il est l'auteur de quatre romans, *Les démons de Paris*, *Les jours étranges de Nostradamus* (prix Masterton 2012), *Le crâne parfait de Lucien Bel* et *Le chemin des dieux*, tous parus aux Éditions Denoël.



*à Léonard,  
à Gabriel,  
à Véronique.*





## COMMENCEMENT

*Étant assis de nuit secrète étude  
Seul reposé sur la selle d'airain :  
Flambe exiguë sortant de solitude,  
Fait proférer qui n'est à croire vain.*

Première Centurie  
Premier Quatrain



## I

D'abord, le soleil s'était couché. Puis les domestiques. Et parmi les ombres parfaites d'immobilité, assis devant son manteau neuf, Philibert s'éveillait à une vie nouvelle. Un éveil? Le mot lui traversa l'esprit. Oui, mais l'un de ces réveils nocturnes, encrassés de courbatures, et qui ne donnent pas envie d'y aller.

Pour commencer la soirée, il avait accompagné comme prévu son ami Broussais sur le pas de la porte. Il l'avait regardé s'éloigner dans la rue déjà sombre et s'en était retourné au petit salon où il ne lui resterait plus qu'à attendre; attendre seul la sonnerie des matines au clocher de Saint-Germain, le signal convenu pour le début de l'expédition.

Alors, il s'était assis dans le beau fauteuil de son ami, au milieu de cette pièce qu'il ne connaissait pas, inutilement accoudé à une desserte de bois sculpté, et s'était mis à guetter la cloche qui mettrait fin à tout ce silence déjà insupportable.

Plus il y pensait, plus il se trouvait vieux. Beaucoup trop vieux pour tenter l'aventure à laquelle l'invitait Broussais. Une folie qui convenait aux étudiants qu'ils

n'étaient plus depuis longtemps, depuis qu'ils étaient devenus amis sur les bancs de la Faculté de Montpellier. À l'époque, Philibert n'avait encore rien à perdre. Mais aujourd'hui, ce soir, il n'était plus le même qu'alors. Il était plus riche d'un métier, d'un cortège de pairs et d'un honneur de notable qu'il avait laissés derrière lui, à Lyon. Et d'une épouse aussi. Louise... Et pourquoi risquer tout cela ? Pour la Médecine ? Pour l'orgueil, oui ! Pour se croire plus grand qu'il n'était, pour se rêver aux côtés d'un Vésale ou d'un Ambroise Paré.

Un caprice de l'air fit vaciller la flamme de la bougie, et avec elle, toutes les ombres de la pièce. Au long de la route qui l'avait mené ici, des jours durant sur le dos d'un cheval, il s'était découvert cet optimisme niais que l'on prête aux amoureux et aux maris volages. La certitude que tout allait changer, et que la jeunesse reviendrait. Il s'était réjoui d'avoir vu à temps la mort sans lustre qui le guettait au bout d'une vie bourgeoise et il s'en était enfui pour vivre autre chose. Mais c'était à l'air échauffé par le soleil d'été. Ici, dans le salon de Broussais, sans lumière et si proche du lever de rideau qui devait découvrir sa vie nouvelle, Philibert ne savait plus quoi penser.

Combien d'heures avant les matines ? Deux, peut-être trois. En tout cas, plus que nécessaire pour se convaincre de tout arrêter et de rentrer à la maison. Alors, Philibert s'agenouilla sur le tapis cossu. Et il joignit les mains.

Seigneur, murmura-t-il pour ne réveiller personne, entendez-moi ce soir. Retournez mon esprit et constatez par Vous-même : je ne Vous cache rien. Voyez ce

que je m'apprête à faire. Voyez comme je suis sincère. La justice des hommes condamne la science, la vraie, comme elle condamne la foi, la Vraie. Vous le savez bien. Et c'est pour cela que je me sens assuré que Vous approuvez mes actes. Mes actes présents comme mes actes à venir que, dans Votre grande sagesse, Vous connaissez déjà. Le corps de l'Homme est la plus magnifique de Vos créations. Et je ne veux l'étudier que dans le but de célébrer Votre Œuvre dans toute sa vérité et ne pas mentir comme un Galien ou un Hippocrate qui proclamèrent Votre Gloire à partir des entrailles d'un singe.

Les sabots d'un cheval passèrent au pas dans la rue. Philibert y vit un signe. Il sourit et, se sentant moins seul, il se releva et traîna sa malle sous la lueur de la flamme. Il occuperait le reste de son attente au choix d'une panoplie pour l'expédition. Une simple chemise pour être à l'aise, sans pourpoint; des bas de drap de belle teinture qui, à distance, semblaient de soie; une culotte ample nouée sous les genoux que lui avait cousue Louise en laissant croire aux voisines qu'ils l'avaient achetée à grand prix chez un tailleur de la rue Saint-Servais; et ses vieilles bottes de marche qu'il fallait ajuster en serrant des courroies. Équipé de la sorte, il se sentait enfin prêt à arpenter le pavé de Paris, à courir même, s'il le fallait, parmi les ombres qui l'attendaient. Plusieurs fois, il fit le tour de la pièce pour dégourdir ses muscles encore fripés et voler quelques minutes de plus à son impatience.

Et puis, pour attendre l'heure dite, il sortit de sa boîte ce fameux manteau qu'il avait acheté la veille, arrivant à la capitale par la colline Sainte-Genève. Hier, avec la fatigue de la route et sous le coup de l'ex-

citation d'une fin de voyage, l'idée lui avait semblé bonne. Mais alors qu'il enfilait la lourde toile, seul dans l'obscurité du salon de son ami, toute l'imprudence de son projet lui retomba d'un coup sur les épaules.

Qui donc porte un tel manteau dans les rues de Paris ? Pas un manteau, une houppelande de berger à la toile épaisse tissée pour les pluies de montagne et qu'il avait choisie noire par-dessus le marché. Un vrai déguisement de scène, la cape du Diable des histoires pour enfants. Jamais il n'aurait dû répondre à l'invitation de Broussais.

*Dong.* Un appel lointain le retint de sombrer à nouveau. *Dong.* Du côté de Saint-Germain. *Dong.* Ce genre de cloche bruyante qu'aiment sonner les catholiques pour rappeler à leurs ouailles que des moines bien gras prient à leur place pendant qu'ils dorment.

Il sortit sans prendre le temps de refermer la boîte.

Une fois dans la rue, il pensa abandonner le manteau au ruisseau. Un vagabond en ferait une couverture. Puis il se ravisa. Il lui avait coûté plus de trois livres et il en tirerait plus encore en le revendant à son retour à Lyon.

L'air de la nuit lui faisait du bien. La fraîcheur, le silence, les ombres lunaires qui mêlaient toutes les formes. Et cette absence d'odeurs qui lui sauta au nez. N'y avait-il donc rien qui pourrît dans ces ruisseaux ? Pas un excrément sous un porche, ni les vomissures d'un ivrogne ? L'air était vide comme celui d'un rêve, un désert des sens qui libérait la raison. Philibert s'en emplit les poumons et pressa le pas pour ne pas man-

quer l'heure. Le rendez-vous était fixé près de la porte Saint-Honoré, sous les remparts.

Que risquait-il, après tout ? Pour l'instant, pas grand-chose. Et même si la garde le surprenait dans son accoutrement de carnaval, que lui reprocherait-on ? Il y avait bien le couvre-feu. Jusqu'à dimanche. Jusqu'à la clôture des cérémonies du double mariage royal — aujourd'hui, cela avait été le tour de Marguerite de France et du duc Emmanuel de Savoie. Mais la garde de Paris avait bien mieux à faire que de venir traîner du côté de la porte Saint-Honoré. Et quand bien même ils en viendraient à le questionner, on n'arrête pas un médecin de la Faculté comme un vulgaire mendiant. Il jouerait le notable de province égaré et se ferait donner du *docteur Philibert Sarrazin* en prenant son air le plus condescendant. Objectivement, il n'avait rien à craindre ; du moins, tant qu'il ne ferait rien de répréhensible ; tant qu'avec Broussais, ils n'attaqueraient pas leur sale boulot. Il ralentit le pas.

Pas une bougie aux fenêtres de Paris. La nuit, le monde des honnêtes gens s'arrête. Et lui, de quel bord était-il désormais ? Déjà plus de celui des braves, à l'évidence. Ceux-là dorment et ne vont pas traîner dans les rues. Après tout, ce n'était pas sa faute s'il jouait les brigands. Les lois des hommes sont ainsi faites qu'elles l'obligeaient à les violer pour exercer sa science. Et puis, ce qu'il s'apprêtait à faire, même Vésale l'avait fait avant lui.

*André Vésale !* Le plus grand des anatomistes de l'Histoire. Sans en avoir conscience, Philibert s'était redressé et marchait à présent d'un bon pas. Dès leur publication, il avait acheté fort cher l'intégralité des planches anatomiques du maître, le *De humani corpo-*

*ris fabrica*, autant de chefs-d'œuvre à la gloire de la beauté des corps, des muscles en fuseaux, des veines en faisceaux, des cœurs ouverts dessinés au fusain comme le portrait d'une noble dame. L'avenir de la science médicale était bien à chercher dans les pages de ce Vésale. Un avenir étonnamment plus simple que les spéculations alambiquées des Anciens. Regardez la vérité au lieu de croire le dogme, semblaient leur dire les estampes de Vésale. Ouvrez les corps et lisez-les, mieux que les livres, pour saisir la dentelle d'un poumon ou le satiné d'un foie. On disait qu'à Padoue, le maître Vésale avait obtenu du conseil de la ville de fixer les dates des exécutions en fonction de son calendrier de dissections. L'homme n'est qu'une mécanique dont Dieu est l'horloger. Quel mal à déconstruire l'ouvrage du Créateur pour mieux en apprécier le génie ? Honore-t-on l'artiste dont on commenterait le tableau sans le voir ? Galien, l'antique médecin des empereurs de Rome, enseignait que la mâchoire était faite de deux os parce qu'il l'avait vue ainsi sur les crânes des animaux. N'est-il pas autrement superbe de découvrir que notre mâchoire faite d'un seul bloc nous élève au-dessus du rang des bêtes ? Il suffisait pour voir cela de trancher la peau, d'écarter quelques chairs et d'extraire de son écrin cette orfèvrerie divine qu'est le maxillaire d'un homme.

Protégé par sa cape de malandrin, Philibert enchaînait à bonne allure les coins et les allées comme Broussais le lui avait dit. Pas un vagabond cette nuit dans les rues de Paris. Personne sous la lune à part lui et le cri d'un chien au loin, au-delà des remparts. Broussais avait raison. Le moment où Paris accueillait toute la noblesse du royaume pour célébrer le mariage de ses



princesses était paradoxalement le mieux choisi pour tenter en toute sécurité une telle expédition. Les rues de la ville avaient été nettoyées de leurs immondices en prévision de l'événement. Les déchets des gens avaient été transportés hors les murs. Les déchets de la société aussi ; les vagabonds, les infirmes, les désœuvrés qui rendent la nuit dangereuse. Et Philibert jouissait ainsi de l'instant comme d'une promenade, comme d'un jeu d'enfant où, déguisé d'une cape, on croit pouvoir effrayer les autres sans craindre pour soi-même.

À l'autre bout de Paris, les têtes couronnées s'endormaient sur une nouvelle journée de cérémonies, de convenances et de protocole, de cortèges et de pompe. Demain, les festivités atteindraient leur zénith avec le mariage d'Élisabeth de Valois et de Philippe II, le mariage catholique de la France et de l'Espagne contre l'hérésie de la réforme protestante, le mariage par procuration d'une princesse de France à un roi d'Espagne qui était resté chez lui. *L'usage n'est pas que les rois aillent chercher leurs femmes mais qu'on les leur amène dans leur maison*, avait répondu le monarque à l'invitation du roi Henri. Ce qui aurait paru une insulte au premier venu des fermiers de province devenait ici le caprice légitime d'un ami puissant à qui l'on ne pouvait plus dire non. N'avait-il pas, cet ami, rossé les armées de France dans la plaine de Saint-Quentin, juste deux ans auparavant ? Alors, la France offrait sa princesse comme une chaînette dorée au cou du lion espagnol que l'on feignait de pouvoir dompter. Une jeune vierge princière qu'on livrerait aux trois ambassadeurs de l'ogre trop ventru pour faire le voyage jusqu'à la table du banquet. Et tout cela parmi les fifres, les parures des belles dames et les chars floraux.

Peu importe, du moment que la soldatesque de Paris avait les yeux tournés loin de Philibert, de son ami Broussais et de leur expédition coupable.

Arrivé à la porte Saint-Honoré, Philibert n'avait toujours croisé personne. Son ami se tenait sur le bord de la route. Ils s'aperçurent à peu près au même moment. Broussais s'avança, laissant derrière lui deux costauds encapuchonnés. L'un armé d'un fagot de pelles et de pioches. L'autre tenant contre lui un long brancard enroulé.

« Ce sont eux ? lâcha Philibert avec un coup de menton vers les hommes de bras.

— Oui. Tout se déroule comme prévu.

— Vous leur faites confiance ?

— À proportion de ce que nous les avons payés. Ils auront touché ce soir ce qu'ils gagnent en six mois. À ce prix-là, ils ne diront rien. »

Philibert se força un sourire. Broussais recula d'un pas pour mieux le voir sous la lune.

« C'est quoi ce manteau ?

— Je l'ai acheté hier. Je sais, je n'aurais pas dû. »

Il pensa que Broussais allait rire. Au lieu de cela, il le dévisagea d'un drôle de regard, attendri, presque compatissant.

« Vous avez peur ?

— Non, pas vraiment. C'est juste toute cette mise en scène. Cela m'impressionne un peu.

— Ne vous en faites pas. Il n'y aura personne pour nous surprendre. »

Il l'entraîna par le bras en faisant signe aux deux autres de les suivre.

« Et puis, continua-t-il, les temps ont changé. La dissection est une discipline reconnue de nos jours.

— Taisez-vous, intima Philibert comme si le mot *dissection* allait porter plus loin que les autres.

— Allons, détendez-vous. Nous risquons moins que vous ne pensez.

— Qu'en savez-vous? Je vous rappelle que la loi est sévère pour les gens de notre espèce. Elle voit la profanation là où nous croyons voir la science.

— D'accord, les textes n'ont pas changé. Mais l'usage, Philibert! La jurisprudence est dans notre camp. La Faculté de Paris tient un théâtre d'anatomie depuis plusieurs années sans que la justice y trouve rien à redire. On y découpe cinq fois l'an un corps sur une table de pierre devant une salle toujours comble. Les spectateurs s'y pressent, vous devriez voir ça! Des femmes, des moines même viennent pour s'y distraire.

— Oui, vous avez peut-être raison. Mais il s'agit, dans ces cas-là, de suppliciés, de suicidés ou de cadavres inconnus que l'on ramasse au bord des routes.

— Justement, claironna Broussais un peu trop fort pour le calme de la rue. Imaginez un peu la chance que vous avez : le corps que je vous propose ce soir est parfait! Pas un pendu de quatre jours ou un pesteux décomposé, mais un cadavre pas encore raidi. Des tissus bien frais qui respirent encore l'odeur de la vie. Pensez à ce qu'en ferait votre Vésale! »

Philibert s'arrêta net.

« Pas encore raidi, dites-vous? Comment est-ce possible? À réception de votre courrier, j'ai mis plus de huit jours à venir ici.

— Il s'agit d'une jeune femme qui est morte aujourd'hui.

— Aujourd'hui ? Comment avez-vous su ?

— Les opportunités sont nombreuses. Cela n'aurait pas été elle, j'en aurais trouvé une autre. Si l'expérience vous satisfait, je pourrai vous en fournir autant que vous voudrez. Ce n'est qu'une question d'argent.

— Autant que je veux ?

— Paris est une grande ville. Les morts ne manquent pas. »

Philibert regarda autour d'eux. Ils s'étaient enfoncés par des rues étroites, entre les rangs sombres de maisons endormies. Pas un bruit, même pas le grognement d'un chat de gouttière ni ces injures de vagabond que l'on entendait au loin, d'ordinaire. Absorbé par ses rêves d'anatomie descriptive pourfendant l'obscurantisme de la médecine académique, Philibert n'avait pas pris garde au chemin qu'ils empruntaient et n'avait aucune idée du lieu où ils se trouvaient.

« Où allons-nous ?

— Ça, malheureusement, je ne peux pas vous le dire.

— Et pourquoi ?

— Parce que votre propre sécurité réside dans votre ignorance. Moins vous en savez, moins vous êtes coupable.

— Vous m'inquiétez.

— Ah non, ne dites pas cela ! Je fais tout pour que l'opération se déroule sans accrocs. Votre seul travail est de garder votre sang-froid. Pensez au corps, à la dissection que vous pourrez commencer avant le matin, aux esquisses au fusain dont vous ferez un livre. Je vous ai préparé une salle au sous-sol de la maison. Vous avez vos instruments ?

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Denoël*

LES DÉMONS DE PARIS (Folio Science-Fiction n° 369)

LES JOURS ÉTRANGES DE NOSTRADAMUS (Folio Science-  
Fiction n° 454)

LE CRÂNE PARFAIT DE LUCIEN BEL

LE CHEMIN DES DIEUX



# Les jours étranges de Nostradamus

## Jean-Philippe Depotte

Cette édition électronique du livre  
*Les jours étranges de Nostradamus* de Jean-Philippe Depotte  
a été réalisée le 27 juin 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070450558 - Numéro d'édition : 248319).

Code Sodis : N56126 - ISBN : 9782072493966  
Numéro d'édition : 254334.